

Denis Scheubel,
mardi à Paris.

ROCK A la rencontre
choc de Denis
Scheubel, novice
cramé vétéraran
de Mulhouse,
à l'heure
du lancement
sonique différé.

Par **BAYON**
Photo **MATHIEU ZAZZO**

Sur l'écran radar rock, une onde new-wave en direct de la planète Alsace. *Astéroïde pogobilly*, voix détimbrée, sonique primal. A l'image d'une vidéo mettant en scène une tête brûlée de Caro en phase Parazites, à cran et crin, déchargeant dans une cave en veste torse nu de l'air guitar convulsionnaire digne d'une *Fin de partie* beckettienne. Comme un retour du refoulé afterpunk, à la croisée de l'animal et de la high-tech – et du lettrisme: *Singe Chromés*, dissonance syntaxique, son sonné.

Surgit, en dix plages galvanoplastiques, outre un avènement binaire du jour, l'album le plus Bashung depuis sa mort bleue (via *Pacific 231*). Avec ses mots morse, arrangements laminés, son parlé-chanté *mécanhumanimal* – pour parler Bilal des Arts et Métiers –, on croirait croiser par éclairs le Hollandais volant d'*Aucun Navire* lâchant des injures en Grand Albert à l'orage d'acier, entre traces de *Play Blessures* et feedback de *Fantaisie militaire (Poisons)*, riff d'intro de *Ça cache quelque chose (Flying Lesson)*, poussières de *Désert de Gaby*. Entre Noir Désir pour l'emphase et Double Nelson pour le côté ferrailleur, un carénage rock décapé au couteau de peintre, réduit à sa plus simple expression rythmique, à corps perdu mais à l'os.

ROBOTIQUE. Les lisières de la chose tiendraient à l'anglais import d'un ou deux titres, heureusement rétamés (sens métal) au diapason. Quant au *talk over* de principe, a priori réhhibitoire, ici remarquablement efficient pour le coup avec son parti pris robotique, il se machine rudement bien en *moanin' blues* sur la durée, certes lapidaire (trente minutes). Va pour l'effet martelant,



Singe Chromés, animal-machine

l'usinage dervichique basse en tête, digne des belles heures Joy Division (Peter Hook / Terry Mason / Martin Hannett: *A Means to an End*) ou Wire (Colin Newman), émaillé de piano boogie, bottleneck, nappes synthétiques ou harmonica. Et va pour la *vis poetica*. Il en est du poète comme du rockeur selon Lester Bangs, critique US mort d'OD: «*Tout artiste est coupable jusqu'à preuve du contraire.*» Pour tels Manset minet, Jarre, Ferré, Marie Moor, Murat... combien de Trissotin? Auteur d'une plaquette 2009 un peu vaine

versifiant «*Est céleste en nous tout ce qui est bleu / Les traces de coups, les veines, les yeux...*», l'homme-Singe Chromés est sensiblement homme de paroles. Baudelairisant «*On a aimé des poisons / Jusqu'à la syncope, jusqu'à la prison*», évoquant Gainsbourg sur fond de «*Choisis ta façon de devenir un mythe / Ou bien costumé en malabar / Se faire péter dans un hall de gare / Choisis ta façon de devenir termite*», cet anti-Peter Peter, au lieu de prêter à sourire, donne envie de prendre au mot sa prose barbelée, tantôt poignante.

A prendre ses *Gone* ou *Reconciling* comme du dub ad hoc, en bennant *Two People*, à retenir le répétitif hélicoïdal plombé de fond, si-phonnage d'infrabasse Hacienda en français indu sur l'air de *Le silence est d'or*, la *Fermeture*, *On roule dans la nuit*, *Astéroïde*, *Poisons*, *Mythe* – et *Flying Lesson* en bonus instrum surf –, l'ovni Singe Chromés se révèle plus qu'une *Rencontre dans la nuit*, une révélation. Pour ce qu'on en découvre, le Mulhousois au masque de capitaine Achab sous le singe plus ou moins cramé, Denis Scheubel, tête de fer

et ligne de front, barman, homme-sandwich ou plombard selon, a 48 ans. Un docu le montre teenager attardé à pompadour vénitienne (très Mitchell J3 à chaussettes noires), peintre disert 2009 ; et voilà l'homme, état 2014, transfiguré en ce que Soljenitsyne appelait Zek - revenant du goulag. Le manifeste mutant de revue, dépeuplé glace et cendre, vibre du temps qu'il accuse. Que s'est-il passé ? Une vie est bientôt passée.

DÉFONCES. Né en 1965, Denis est d'abord un enfant de 7 ans rétif au piano (*La Tour, prends garde!*). Quand prof et parents jugent sa cause perdue, le *no future* punk ouvre son chemin de Damas au cousin germain ado. La basse, tel «le livre» de Kafka, sera «la hache qui doit briser la mer gelée en nous» de «Sined», son pseudo. Les trente ans suivants, étudiant activiste rimeur musicien survivaliste tra-

Un carénage rock décapé au couteau de peintre, réduit à sa plus simple expression rythmique, à corps perdu mais à l'os.

vaillé par la figure de l'artiste maudit, Denis Scheubel devient une figure de la scène arty locale, pas tout à fait maudit ni établi, toton du Bollwerk underground.

Via 100 titres et adresses, passions, instruments (guitare, synthé, basse), défonces, boulots, groupes (Fred & les Anges, Obi One Kenobi, Big Mini, PJ@Mellor), friches, flips, rencontres (Pierre Barouh, du label Saravah, en 1996), grands formats ou petits, concerts, CD autoproduits ou K7 et looks *in progress*, l'album stratifié du jour, clef de voûte d'une longue déconstruction, vient rappeler enfin, one shot ou coup de semonce, que le rock est un *body art*, à fond perdu ainsi que tout. Geste plastique lustral décroché, comme de plastination électrogène, totem d'art brut, reliquaire jerk au vol d'une vie évidée, Singe Chromés valait en somme le coup d'attendre. ◆

SINGE CHROMÉS
CD: **SINGE CHROMÉS**
(Mediapop/La Baleine).

Rens.: www.singechromes.bandcamp.com

LES MONDES DE
GOTLIB



EXPOSITION 12 MARS - 27 JUILLET 2014

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme
71 rue du Temple 75003 Paris - www.mahj.org

inRockuptiles LIBÉRATION culture

Le musicien plasticien explique son caractère, sa force des faibles, ses intoxications, son style, sa stratégie du chaos disciplinaire :

«Mes chansons sont ce qui reste du filtrage de plein de vides»

Le mode opératoire de l'entretien *Libération-Singe Chromés* qui s'amorce est édifiant. Le nec plus ultra rock français n'a pas d'ordi ; c'est un certain Philippe, fixeur local, son «accoucheur» coach éditeur (de *Növö* magazine, des livres *Mediapop* et là d'un premier disque), qui lit au téléphone, puis sur l'un de ses écrans, nos interrogations sur le drone *Singe Chromés* à l'artiste sauvage écofuturiste.

Qui êtes-vous ?

Je suis impressionnable, comme vous. A outrance. Je me sens fébrile, donc vivant. **D'où viennent les chansons ?** Mes chansons sortent d'une route de l'Oklahoma. Ce qui reste du filtrage de plein de vides. Les gens que je veux imiter depuis tout petit, quelques remerciements, quelques comptes à régler, quelques postures exaltées. La maladresse fait le reste.

Chansons, d'ailleurs, ou morceaux ?

Ce sont des chansons. Coupées au cutter. J'aimerais faire des morceaux un jour. Avec beaucoup plus d'instruments.

Comment faites-vous ? La Fermeture, par exemple ? *La Fermeture* est l'histoire de quelqu'un qui attend toute la journée le moment où sa Loulou va s'endormir la tête sur ses épaules. C'est une chanson sur la fin du monde quotidienne.

Vos obsessions rock ?

Le rock est pour moi un mode de vie pas forcément volontaire. Une perdition parfois imaginée. Une maison un peu chaleureuse aux limites de certains territoires. Joy Division, Talking Heads, Gun Club, Hunter S. Thompson, John Fante... Parfois je suis rock'n'roll.

La chose poétique paraît déterminante pour vous...

J'écris quand mon stylo m'accule, mais si je peux baisser la tête en le voyant, je le fais. Un poète, pour moi,



est un déchiffreur de langages cryptés qui sont dans l'eau, dans l'air, dans la terre et dans le feu. Je ne suis pas un poète.

Vos armes préférées ? Pour jouer, pour écrire ?

La tête qui va frénétiquement de gauche à droite entre deux gongs, jusqu'à la perte de conscience. Une basse. Un peu de colère. Le travail de boire.

La défonce, justement, les «gouttes de poison» semblent au cœur de votre inspiration...

Je suis addict à une centaine de drogues, la pire étant moi-même. J'aime le travail au sens le plus libre du mot. Les gouttes de poison font sauter les bouchons, elles sont les accélérateurs du travail. Je croyais que l'Occident avait banni les poisons. Plus le temps passe, plus je vois qu'on nage dans leur omniprésence.

S'il faut réduire l'album à un titre, lequel ? Pourquoi ?

Le silence est d'or me touche le plus en ce moment. Guitare maigrelette, désaccordée. Le silence n'existe pas. Bref, tourner deux minutes autour d'un vide.

Comment définiriez-vous votre genre, d'après l'album ?

Du temps où je côtoyais Fred Poulet, nous disions de notre travail que c'était du trash blues. Maintenant, ce serait plus du «through blaze».

Le parlé-chanté: choix ou complexe ?

J'ai encore peur de chanter... mes titres, mais je chante assez bien ceux des autres. Encore un peu de confiance, ça chantera plus.

Si Mulhouse vibre dans le disque, où, comment ?

Mulhouse est une ville merveilleuse. Vive, écorchée, complexée, pas toujours consciente de sa chance mais brillante. J'espère que ça se sent un peu dans le disque. Mulhouse est la seule ville que je connaisse qui ne soit pas de province.

Vous surgissez à la lisière de la cinquantaine. Le rock use-t-il ou rajeunit-il ?

Ça dépend de la trajectoire générale, je pense. Le rock rajeunit s'il est autre chose qu'un discours.

Votre nom grinçant, Singe Chromés ?

J'ai un petit singe, un gorille en plastique chromé. Quand je le regarde, c'est un mélange de sa tête et du reflet de la mienne. JE suis un singe. Mais chromé. Mais un Singe. Mais Chromés...

Que faites-vous pour vivre, hors poésie rock ?

Je suis aussi peintre plasticien et surtout j'essaie de développer une discipline de gestion des hasards. Un anti-rituel.

Un album à suivre...

Plus risqué, plus extrême. Dansant aussi. Mais toujours avec Mathieu Gettliffe, qui a traduit mon bordel en ce que vous avez entendu, et avec Philippe Schweyer, l'accoucheur.

Dans la Cigale et la Fourmi, vous êtes pour qui ?

Pour Henry Miller, une cigale qui a raconté sa vie de cigale par un travail de fourmi.

PS...

J'espère que vos actionnaires ne vont pas vous transformer en magasin d'électroménager, et je vous soutiens de tout mon cœur !

Recueilli par B.

A-Vaulx Jazz
22 fév. - 29 mars 2014

15 MARS La Traviata Song Book
18 MARS Pablo #1 - Novo Quartet/ Résonance Contemporaine/ Les Percussions de Treffort # Sandra Nkaké
20 MARS Cellule - Polymorphie # Craig Taborn Solo # Miles Smiles
21 MARS A Riot Called Nina # La Velle Gospel Project
22 MARS Zombie Zombie # Magnetic Ensemble
25 MARS Grand Pianoramax # Robert Glasper Experiment
Special guest : Yasiin Bey aka Mos Def
26 MARS Bunktilt feat. Steve Mackay # Giovanni Mirabassi Cap Vert Project
27 MARS Bill Frisell Beautiful Dreamers # Medeski, Martin & Wood + Nels Cline
28 MARS Folk Blues Revue # C.J. Chenier & The Red Hot Louisiana Band
29 MARS La Escucha Interior # Dorantes y García-Fons: Interaccion
4 MARS Brad Mehldau Trio

Centre Culturel Charlie Chaplin
www.avaulxjazz.com
vaulx en velin

